

Mon cher Christian,

Une petite lettre amicale sur papier salop avant de reprendre le cours de l'interminable enveloppe Labrador.

En effet, je n'aurais pas le temps, ni ce soir, où j'ai force factures à faire, ni demain, où Altam, Clatrac et Kujawski viennent à la maison de me pencher sur les observations que tu as ~~relevé~~ relevé dans ta lettre écrite au dos de pages mortes du " Petit Cobra N° I ", ni d'annoter les passages qui nous intéressent plus particulièrement à Paris des propositions organisationnelles que tu as faites pour l'I.A.E.

Ne vas surtout pas déduire de cette nouvelles remise que je ne m'intéresse pas le moins du monde à ces organisationnelles; ce n'est pas un silence, c'est une préparation

de bruit, et pour être bombe, et non pétard mouillé, le bruit requiert une longue gestation.

Et au reste, je crois que le mieux que M.C.S., I.S. et moi pouvions faire au sujet de cette affaire d'I.A.E., étant donné notre position quasi "extérieure", maintenant plusieurs fois défini, tant près de toi que plus sérieusement à Jorn et oralement à Constant qui n'a d'ailleurs pas eu l'air de comprendre, - donc, et justement, c'était d'écrire à Jorn, et d'expliquer à Constant.

Malheureusement, il y a chez ce dernier, en même temps qu'une réelle gentillesse, que de grands envols d'enfance, un a priorisme de l'art optimiste, des voies largement ouvertes sur l'avenir, et aussi une volonté d'opposition au surréalisme, non pas dans ce qu'il a de plus mauvais, Fini ou Magritte, ni même à Daussy ou à Toyen, mais bel et bien à Max Ernst, à ce qui nous est à tous une raison de ne pas désespérer du présent, à défaut de se faire de l'avenir mol oreiller et sofa de plumes.